

La justice : « Nous avons besoin d'être des hommes et des femmes justes »

Lors de l'audience générale du 3 avril, le pape François a poursuivi son cycle catéchétique sur les vices et les vertus, en parlant de la justice.

04/04/2024

Nous voici arrivés à la deuxième des vertus cardinales : aujourd'hui nous parlerons de la *justice*. C'est la vertu sociale par excellence. Le *Catéchisme*

de l'Eglise catholique la définit ainsi : «La vertu morale qui consiste dans la constante et ferme volonté de donner à Dieu et au prochain ce qui leur est dû» (n. 1807). Telle est la justice. Souvent, lorsqu'on évoque la justice, on cite également la devise qui la représente : «*unicuique suum* », à savoir, à «chacun son droit». C'est la vertu du droit, qui cherche à réglementer avec équité les relations entre les personnes.

Elle est représentée de façon allégorique par la balance, car elle se propose d'«équilibrer les comptes» entre les hommes, surtout lorsqu'ils risquent d'être faussés par un déséquilibre. Son but est que, dans une société, chacun soit traité selon sa dignité. Mais les anciens maîtres enseignaient déjà que cela nécessite également d'autres attitudes vertueuses, telles que la bienveillance, le respect, la gratitude, l'affabilité, l'honnêteté : des vertus

qui contribuent à une bonne coexistence entre les personnes. La justice est une vertu pour une bonne coexistence entre les personnes.

Nous comprenons tous que la justice est fondamentale pour la coexistence pacifique dans la société: un monde sans lois qui respectent les droits serait un monde dans lequel il est impossible de vivre, il ressemblerait à une jungle. Sans justice, il n'y a pas de paix. Sans justice, il n'y a pas de paix. En effet, si la justice n'est pas respectée, cela engendre des conflits. Sans justice, on consacre la loi de la domination du plus fort sur les faibles, et cela n'est pas juste.

Mais la justice est une vertu qui agit aussi bien dans les grandes choses que dans les petites choses : elle ne concerne pas seulement les salles d'audience des tribunaux, mais aussi l'éthique qui caractérise notre vie quotidienne. Elle établit des relations

sincères avec les autres : elle réalise le précepte de l'Evangile, selon lequel le discours chrétien doit être : «“Oui? oui”, “Non? non” : ce qu'on dit de plus vient du Mauvais» (Mt 5, 37). Les demi-vérités, les discours subtils qui cherchent à tromper le prochain, les réticences qui cachent les véritables intentions, ne sont pas des attitudes conformes à la justice. L'homme juste est droit, simple et franc, il ne porte pas de masque, il se présente tel qu'il est, il a un franc parler. Le mot « merci » est souvent sur ses lèvres : il sait que, quel que soit notre effort pour être généreux, nous restons toujours redevables à l'égard de notre prochain. Si nous aimons, c'est aussi parce que nous avons été aimés auparavant.

Dans la tradition, on trouve d'innombrables descriptions de l'homme juste. Voyons-en quelques-unes. L'homme juste vénère les lois et les respecte, sachant qu'elles

constituent une barrière qui protège les faibles de l'arrogance des puissants. L'homme juste ne se préoccupe pas seulement de son propre bien-être individuel, mais il veut le bien de toute la société. C'est pourquoi il ne cède pas à la tentation de ne penser qu'à lui-même et de s'occuper de ses propres affaires, aussi légitimes soient-elles, comme s'il s'agissait de la seule chose qui existe au monde. La vertu de la justice rend évident — et met dans le cœur l'exigence — qu'il ne peut y avoir de vrai bien pour moi s'il n'y a pas aussi le bien de tous.

C'est pourquoi l'homme juste veille sur son propre comportement, afin qu'il ne soit pas préjudiciable aux autres : s'il commet une erreur, il s'excuse. L'homme juste s'excuse toujours. Dans certaines situations, il va jusqu'à sacrifier son bien personnel pour le mettre à la disposition de la communauté. Il

souhaite une société ordonnée, où ce sont les personnes qui donnent du lustre aux fonctions, et non les fonctions qui donnent du lustre aux personnes. Il déteste les recommandations et n'échange pas de faveurs. Il aime la responsabilité et est exemplaire dans la vie et la promotion de la légalité. En effet, telle est la voie de la justice, l'antidote à la corruption : combien il est important d'éduquer les gens, en particulier les jeunes, à la culture de la légalité ! C'est le moyen de prévenir le cancer de la corruption et d'éradiquer le crime, en ôtant le sol sous ses pieds.

De plus, le juste évite les comportements nuisibles tels que la calomnie, le faux témoignage, la fraude, l'usure, la moquerie, la malhonnêteté. Le juste maintient la parole donnée, rend ce qu'il a emprunté, reconnaît un juste salaire à tous les ouvriers — un homme qui

ne reconnaît pas le juste salaire à ses ouvriers n'est pas juste, il est injuste —, il veille à ne pas porter de jugements téméraires sur les autres, il défend la réputation et la bonne renommée des autres.

Nul ne sait si, dans notre monde, les hommes justes sont aussi nombreux ou aussi rares que les perles précieuses. Mais ce sont des hommes qui attirent la grâce et les bénédictions tant sur eux-mêmes que sur le monde dans lequel ils vivent. Ce ne sont pas des perdants par rapport à ceux qui sont « malins et rusés », car, comme le dit l'Écriture, « qui poursuit la justice et la miséricorde trouvera vie, justice et honneur » (Pr 21, 21). Les justes ne sont pas des moralistes qui revêtent les habits du censeur, mais des personnes droites qui « sont affamées et assoiffées de la justice » (Mt 5, 6), des rêveurs qui gardent dans leur cœur le désir d'une

fraternité universelle. Et de ce rêve, spécialement aujourd'hui, nous avons tous un grand besoin. Nous avons besoin d'être des hommes et des femmes justes, et cela nous rendra heureux.

pdf | document généré
automatiquement depuis <https://opusdei.org/fr-ci/article/nous-avons-besoin-detre-des-hommes-et-des-femmes-justes/> (13/01/2026)